

TELEVISION

“Les Regards de Sagarmatha”

Trois jeudis de suite, les 23, 30 octobre et 6 novembre, la deux diffusera un épisode de la série Les Regards de Sagarmatha. Ces trois documents, de 52 minutes chacun, ont été réalisés par Henri de Gerlache lors de l'ascension de l'Everest par une équipe belge en avril et mai 2003. Trois acteurs principaux sont



A découvrir, en plan large, sur la deux, dès ce jeudi ! (P-OTD WWW.EVEREST-2003.ORG)

au cœur du récit: Ang Norbu Sherpa, guide de haute montagne népalais, Anselme Baud, guide charmonnier et Christopher Thompson, initiateur du projet et responsable de la communication. L'occasion de confronter trois regards sur une aventure extraordinaire survenue tout juste 50 ans après la première ascension. (V.de R.) □

LES REGARDS DE SAGARMATHA > Diffusion sur la deux les 23, 30/10 et 06/11 à 21h05.

DU DOCUMENTAIRE À LA FICTION

De Gerlache, réalisateur de l'extrême

A 30 ans, Henri de Gerlache a déjà gravi les sept plus hauts sommets du monde. Et malgré ces expéditions aux quatre coins du globe, Bruxelles garde toujours à ses yeux une place de choix.

RENCONTRE VALÉRIE DE RIBAUCCOURT (ST.)

Ce qui frappe d'abord, c'est sa taille (il fait 1,87m). Puis ses yeux, verts: il a ce regard un peu distant des gens toujours en quête de quelque chose.

La trentaine séduisante, Henri de Gerlache fait partie de ces hommes qui ont besoin de grands défis pour se sentir vivre. Journaliste de formation à l'Ihecs, il n'a jamais travaillé en tant que tel. Dès ses débuts, il s'est tourné vers la réalisation. Il a notamment signé sept documentaires consacrés aux sept plus hauts sommets du globe.

Le dernier en date est une série de trois épisodes consacrée à l'ascension de l'Everest et intitulée Les regards de Sagarmatha (lire ci-dessus). Henri de Gerlache a suivi pour l'occasion une équipe de 10 amateurs et d'alpinistes professionnels belges, partis à l'assaut du toit du monde en avril et mai 2003, soit 50 ans après la première expédition sur cette cime légendaire. Aujourd'hui, le Bruxellois solitaire rêve de faire de la fiction.

D'où vous est venue cette idée d'ascension des sept points culminants du globe?

-L'aventure a commencé en 1997. Bernard de Launoit m'avait

proposé de partir en Antarctique gravir le mont Vinson. Je lui ai dit: oui, mais à condition qu'on en fasse un film. Comme le tournage et le montage se sont bien passés, nous avons décidé de gravir les sept plus hauts sommets du monde, à savoir, en plus du mont Vinson: l'Aconcagua, le mont Blanc (France), le McKinley (Alaska), le Kilimandjaro (Kenya-Tanzanie), le mont Cook et l'Everest (Népal); et d'en faire des documentaires.

Sept sommets en sept ans, c'est beaucoup. Vous ne vous reposez jamais?

-Les vacances, je ne connais pas. Toute ma vie tourne autour de mon métier: mes amis, mes découvertes, mes sorties... Ça peut énerver mais c'est un choix de vie. Ce n'est pas toujours facile à partager et ça demande certains sacrifices mais pour le moment, c'est ça qui me fait avancer.

Maintenant que le défi a été relevé, qu'ailez-vous faire?

-Aujourd'hui, après l'Everest, j'ai envie de fiction. J'ai l'impression d'avoir fait le tour du documentaire. Et puis, c'est un vieux rêve. J'ai un projet de long métrage à Paris... Je ne peux en dire qu'une chose: il s'agit d'un thriller psychologique. J'ai aussi dans l'idée de faire un best of de 90 minutes sur les sept sommets pour le cinéma.

A force de voyager aux quatre coins du monde, que représente Bruxelles pour vous?

-C'est mon port d'attache. Mes racines sont ici, mais je n'ai pas besoin d'y demeurer tout le temps. Bruxelles est plus attachante si on n'y reste pas. Il faut la quitter pour la retrouver avec plaisir.

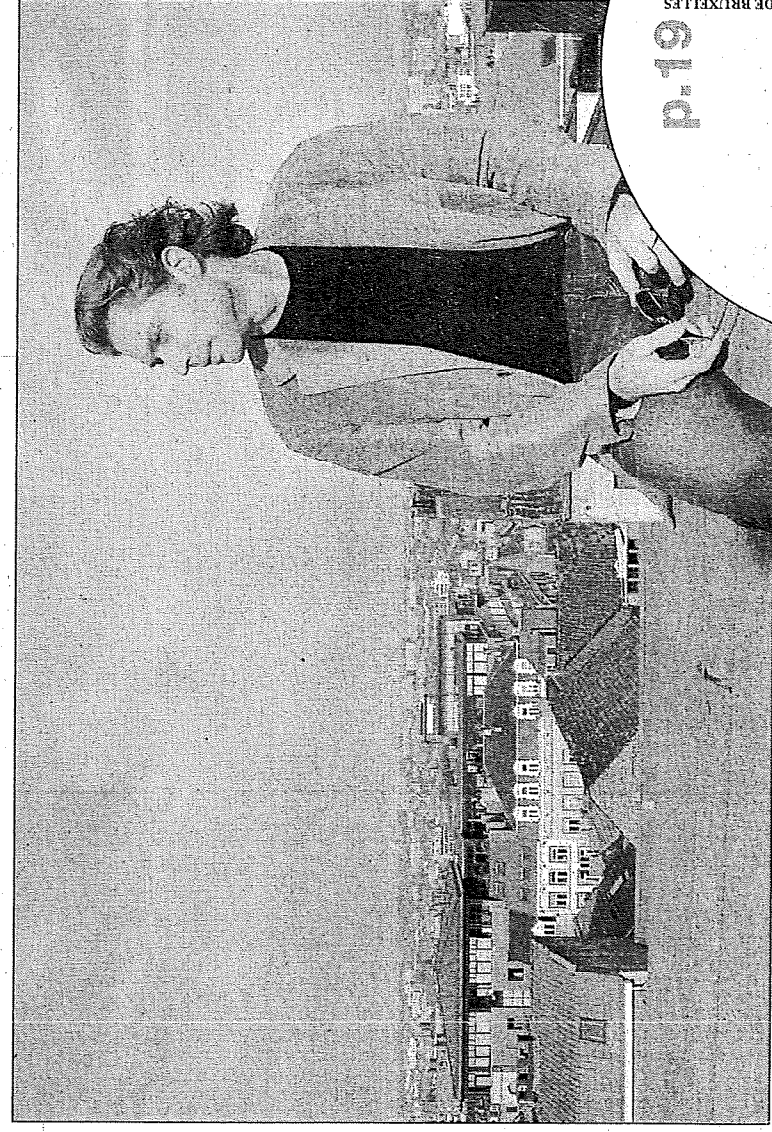
Son carnet d'adresses

Même s'il n'y est pas trop souvent, la capitale belge occupe une place prépondérante dans la vie d'Henri de Gerlache, qui nous a révélé ses bonnes adresses... Ainsi, si l'Archiduc est son café favori, ce n'est pourtant pas là qu'il

emmènerait une femme s'il voulait la séduire... mais bien au...Dolle Mol "Pour voir comment elle réagirait! C'est probablement le café le plus glauque de Bruxelles" (et l'un des plus rock n'roll, NdLR). Côté loisirs, il apprécie les activi-



Détail de l'une des fresques de la gare de Bruxelles-Chapelle, qui abrite l'asbl Recyclart. (PHOTO ETIENNE ANSOTTE)



Un homme de défis. (PHOTO BÉNÉDICTE MANDIAUX)

Qu'est-ce qui vous plaît chez elle? -Son confort de vie et son confort intellectuel. Ici, les gens ne se prennent pas au sérieux. Il y a un art de vivre dans le bordel. On retrouve aussi un côté artisan... même dans la production. Tout le monde doit savoir toucher à tout. A Paris, c'est l'inverse: tout est cloisonné. A Bruxelles, on est plus libre. Il y a une forme de précarité créatrice qui me plaît.

Bruxelles doit aussi vous agacer... -Il y a deux choses qui m'énervent. D'abord, le fait de ne pas pouvoir exercer mon métier comme je le voudrais. Les institutions sont

trop politisées et puis les gens ont un a priori sur les documentaires belges. Ils ont toujours l'image de productions sociales. Ensuite le côté bourgeois, très installé de certains quartiers.

Pour vous, Bruxelles, c'est un homme ou une femme?

- Une femme. Madame Pipi. Une personne d'un certain âge, pleine de charme et bourrée d'histoires. Mais attention, parfois elle pousse une gueulante!

@ <http://www.everest-2003.org>

p.19

PROFANE

> du 23/10 au 29/10/2003

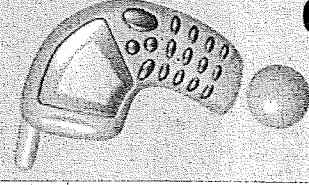
IBX WWW.IBX.BE

> (...) La mentalité bruxelloise ressemble à l'architecture de la ville: un art de vivre dans le bordel!

HENRI DE GERLACHE



Vous voulez connaître le point de vente le plus proche pour acheter votre DH du Dimanche?



Un numéro 7 jours/7 de 8h à 20h :

0474/474 000